

L'ex-impératrice Zita refuse, pour elle et son mari, la restauration du trône de Hongrie.

EN PAGE 2 : INTERVIEW DE L'AUMONIER DU ROI D'ESPAGNE

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.191. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. — « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 13.00. — Adresse télégr. : Excelsior-Paris. 80, rue d'Enghien, Paris.

SAMEDI
16
AOUT
1919

La sagesse apporte la joie, claire comme une source de cristal ; la vertu apporte la paix, solide comme une montagne de fer. CONFUCIUS.

PARIS DÉSERT RAPPELAIT HIER, SANS NUAGES, LE PARIS DE FIN AOUT 1914



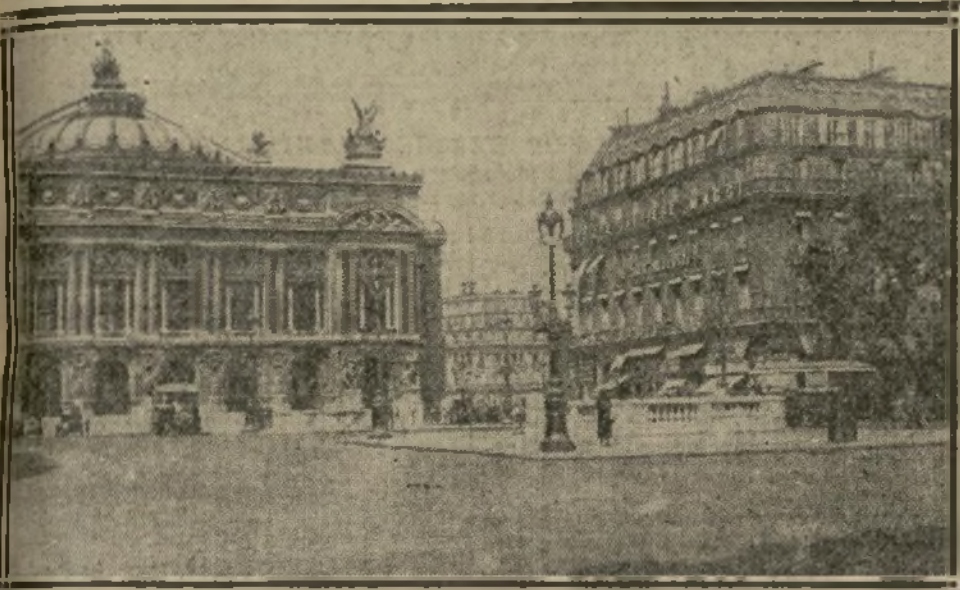
LA RUE DE LA PAIX A 14 HEURES



LE BOULEVARD DES ITALIENS A 14 h. 10



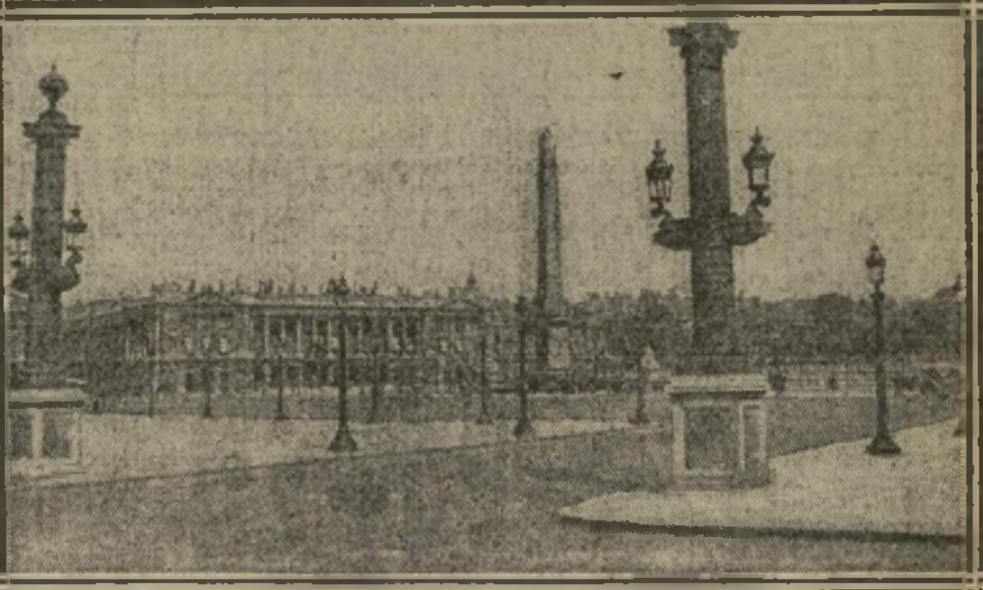
LA PLACE DE LA BOURSE A 14 h. 15



LA PLACE DE L'OPÉRA A 14 h. 30



LA RUE ROYALE A 14 h. 40



LA PLACE DE LA CONCORDE A 15 HEURES

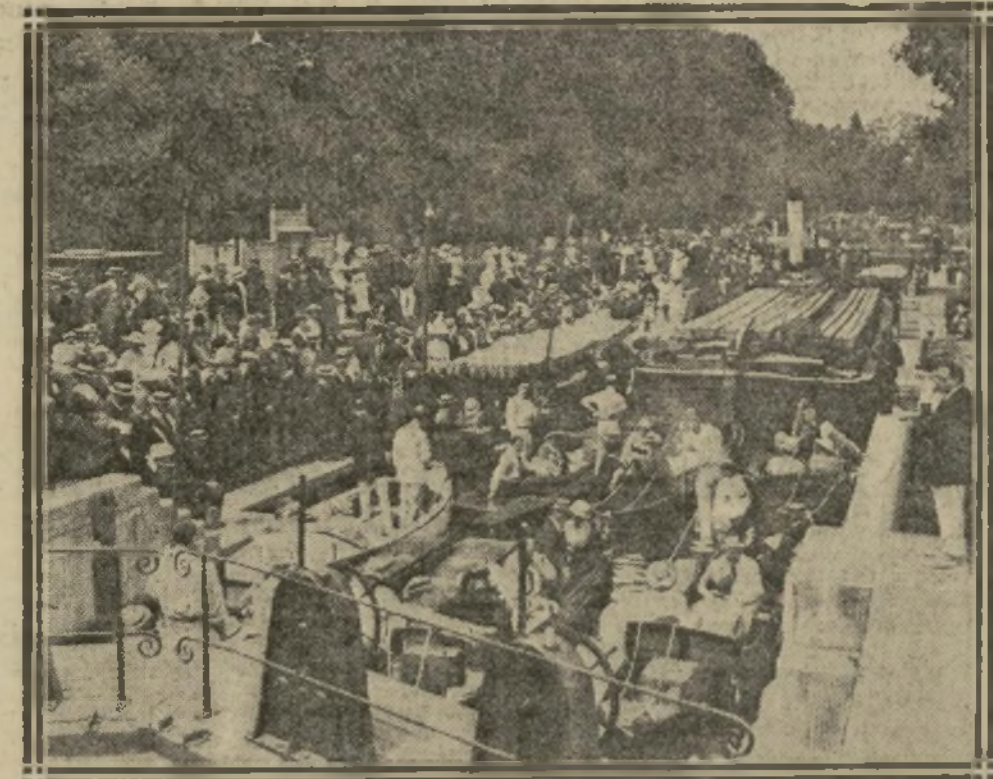
C'est par centaines de mille que les Parisiens ont fui à la campagne ou à la mer. Hier, la capitale semblait morte, et les artères les plus fréquentées en temps ordinaire demeurèrent désertes la plus grande partie de la journée. La chaleur était, il est vrai, accablante, et les rares promeneurs émigrèrent vers le Bois

de Boulogne. On évoquait le Paris de fin août 1914, ou de juin 1918, aux jours les plus sombres de la guerre. Vers 5 heures, les fidèles habitués des boulevards se montrèrent encore nombreux. Et, fait remarquable, véritablement digne d'être signalé, toute la journée il y eut de la place dans les autobus.

LES BELLES JOURNÉES DE CANOTAGE SUR LA TAMISE SONT TOUJOURS EN VOGUE



LES PLAISIRS DU PHONOGRAPHE SUR L'EAU



L'ENCOMBREMENT AUX ÉCLUSES EST CHOSE COURANTE



LE MARCHAND DE MASCOTTES POUR CANOTS



L'HEUREUSE RENCONTRE DE TROIS CANOTS



LA PROMENADE IDÉALE DANS LE CANOE CANADIEN



LE FIVE O'CLOCK D'UNE FAMILLE HINDOUE



LE PIQUE-NIQUE EN RIVIÈRE EST A LA MODE



UN BON MOMENT : L'HEURE DU THE

Le joli sport du canotage, qui fut tant à la mode chez nous vers 1830, avant l'engouement pour la bicyclette, semble à peu près mort. C'est dommage. Il était sain, agréable, peu coûteux ; il était surtout charmant. Les Anglais, et particulièrement les Londoniens, lui restent fidèles. Cinq années de guerre n'ont atténué en rien le goût des canotiers pour les promenades dominicales sur la Tamise, Ascot et Henley restant les lieux de rendez-vous préférés. C'est par milliers que les embarcations se succèdent, à tel point que de petits commerçants s'installent en bateau eux aussi pour vendre leurs marchandises.

UN GRAND AMI DE LA FRANCE

L'AUMONIER DE S. M. ALPHONSE XII
NOUS PARLE DE LA "CHEVALERIE
DE SON ROI PENDANT LA GUERRE

Jamais, nous dit Dom Gabriel Palmer, on ne s'adressait en vain à mon souverain, qui recevait en moyenne deux mille lettres par jour et dont le secrétariat particulier était transformé en une vaste agence de renseignements.

QUELQUES LETTRES DE FRANÇAISES AU MONARQUE D'ESPAGNE



LE BUREAU ESPAGNOL DE RECHERCHES DES MILITAIRES DISPARUS
Ce bureau était rattaché à l'Office des prisonniers de guerre qui fonctionna, de 1913
1918, au palais royal de Madrid.

Un prêtre jeune, accueillant, qui anime une parole précieuse et élégante sans recherche : S. E. Dom Gabriel Palmer, aumônier du roi d'Espagne et visiteur royal de la mission catholique espagnole en France. C'est un ami passionné de la France, qui

— Je suis très francophile parce que je suis très Espagnol !

— Voulez-vous nous accorder un entretien, monseigneur ? lui avons-nous demandé.

— Je suis très francophile parce que je suis très Espagnol !

— Voulez-vous nous accorder un entretien, monseigneur ? lui avons-nous demandé.

«...voldrains, mais accordez-moi en échange la promesse que vous m'offrez l'Espérance, et n'en faîtes pas davantage pour mieux comprendre tous les liens qui unissent nos deux pays. Connaître l'un, c'est aimer l'autre. Et puis, il y a de telles merveilles d'art et d'architecture sous nos

d'âme merveilleux. Elles sont des confessions et des confessions, des diants prières ; mais toutes ont la noblesse pour douleur a révélée. L'une implore pour l'autre, l'autre pour son père ou son fils. Celle-ci voudrait des nouvelles de l'autre

chère die) ! Mais, ce que je retiens surtout, c'est que les deux peuples gagneraient s'ils faisaient un échange plus régulier de voyageurs, s'ils se pénétraient davantage pour voir combien leur caractère et leur idéalisme peuvent s'identifier. Un jour, notre Académie royale cherchait quelle des

dition elle pourrait donner du Français dans son dictionnaire, et le grand homme d'Etat Canovas del Castillo proposa ceci, qui présente une grande vérité sous une forme spirituelle : « Reprenez la définition de l'Espagnol, sur laquelle nous nous

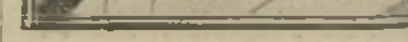
« sommes mis d'accord : un français, c'est, à tous points de vue, un Espagnol... avec plus d'argent. » Ah ! certes, j'aime votre pays parce que j'y trouve toutes les qualités que j'aime dans le mien : l'amour d'un idéal élevé, l'esprit chevaleresque, le culte de ce qui est beau, noble et

désintéressé. Comment n'aimerais-je pas votre Corneille, par exemple, qui a rendu un si éclatant hommage à des héros de notre histoire ou de notre littérature : votre Bossuet, qui avait un sens si profond de la vie spirituelle ? Mais mon amour de la France ne s'arrête pas à ce sentiment.

donné pour la gloire, le dieu du génie universel : elle m'a surtout ému par la grandeur des sacrifices obscurs qu'elle a faits au cours de cette guerre. Il m'a été permis de voir de près ses grands soldats et ses grands chefs, et c'est à la lutte de vos

— Pouvez-vous nous en rappeler une, monseigneur ?

Un geste émouvant



— En mars 1917, ai conduit à Verdun les évêques espagnols et j'ai dit la messe dans la citadelle. Nous avons ensuite visité les tranchées et les opérations. L'année suivante, dans un village voisin, il y avait la messe pour les soldats blessés qui venaient d'être amputés, l'un de la jambe, et l'autre — un lepreux, comme il est pu le faire avec un pagnon de collègue en vacances. Il m'a d'ailleurs la réponse qu'il souhaitait.

Adresse surprenante

« Une pauvre femme a tracé sur son
vêtement d'une main malhabile, cette
prenante adresse : « A Sa Majesté Léon »,
le roi d'Espagne. Des marriannes frai-
ses Jemaudien l'intervention du roi et
tiennent, grâce à lui, le rétablissement

avait les yeux bleus, des lèvres, et, pour répondre à son geste, le roi lui avait donné, à la pauvre mère, un sac de lui onlever. « Vous êtes un grand Français, lui dit-elle, et nous vous applaudissons avec l'hommage de notre roi » celui de tous les Espagnols qui aiment la guerre, et qui, comme elle, ont vu le roi en moyenne deux mille fois par jour, en lisait parfois jusqu'à deux heures matin. Le secrétaire, qui occupait une des fonctionnaires en temps ordinaire, avait cent cinquante, et à leur travail

preux pays ! » Alors pour nous faire com-
prendre combien il était près de nous, il
nous répondit simplement : « Je suis des
Basses-Pyrénées. » Ce mot ne réstui-
t-il pas l'identité de la région dans les deux
cas ? En fait, il y a toujours eu la cour et
la grande bourgeoisie. Ici, la cour gé-
néral, celui des sœurs du collège ro-
maine-Sainte-Isabelle, de l'Assomption, du
Général, du Service Domestique, des
Réparateurs, de celles de Saint-Ju-
seph, de ceux, et c'est grâce à ces mul-
tipléments que chaque lettre recevait
un petit anneau.

gouraud, j'avais connu ses frères, l'abbé Joseph et le docteur qui, tous les deux, sont morts. Réellement, la France est ma seconde patrie, et j'ai été heureux de la servir de toutes mes forces par mes démarches, mon action personnelle ; mais je

mais surtout non d'être ici grâce à l'Église, mais de mon grand non, qui a été le Prince, le Seigneur, le Dieu, le Dieu, le Dieu des hostilités. Sans hésiter, il a suivi son inspiration chevaleresque, et s'est conformé à la neutralité chrétienne en engageant sa parole dès 1914 par une lettre autographe

« votre président. Soyez tranquille, quant à nous, sur les frontières d'Espagne et du Maroc », disait-il en substance. Et, il permit à la France de prendre de ce côté toutes les forces militaires dont elle avait besoin. En 1912, la France parvint à une paix durable du Tonkin, qui devint vite

[illegible]

— Je quitte la France en songeant à la petite patrie, qui est Majorque. J'irai à Madrid, et je compte qu'il y aura dans un mois et demi. Je vais s'abord à Palma pour mieux connaître le pays.

191. Le secrétariat particulier du roi s'est rapidement transformé en une vaste agence de renseignements. On conserve au palais

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LES CONTES D' "EXCELSIOR"

SANS LES CONNAITRE

Par ANDRÉ REUZE

Il me vint alors un désir ardent de ne pas perdre l'homme de vue, d'en savoir plus long sur lui...

EDGAR ALLAN POE.
(L'homme des fous.)

Du fond de la grande bergère où elle reste alanguie, Marie-Thérèse regarde Yves qui, penché au balcon, lui tourne le dos. Depuis dix minutes, il a cessé de travailler, et son portemanteau gît en travers d'un manuscrit balafé, sur la table.

— Qu'est-ce que tu observes donc ?
— Les passants.
— Je me demande souvent quel plaisir tu peux prendre à contempler ces gens que tu ne connais pas.
— Je guette mes amoureux.
— Qu'est-ce que c'est encore que ça ? dit Marie-Thérèse qui, pour venir s'accouder au balcon, serre sur sa taille mince la soie de son pyjama couleur de cendre et carde, les doigts écartés, ses cheveux blonds, courts et bouclés.

— Attends un peu, tu vas les voir.
La rue, étroite et longue, descend vers le populaire quartier des Gobelins. Les gens y passent à flots deux fois par jour : en marée montante le matin et très vite, comme s'ils prenaient plaisir à aller travailler ; plus lentement le soir, avec la lassitude des reflux. De son cinquième étage, Yves aime à regarder défilier cette houle qui porte tout en elle. A force de l'observer, il y a distingué des types caractéristiques devenus peu à peu des figures de connaissance. Il sait à quelle heure passe le petit employé économe, qui fait ses provisions en rentrant et boite un peu depuis la guerre. Jamais cet homme-là n'oublie son parapluie.

Le dimanche, il emmène à pied, au Luxembourg, sa femme, qui se retourne pour critiquer la mise des autres, et sa fille, qui a les jambes maigres. L'individu au melon beige a bossé le suit de près, parlant seul. Il s'arrête, gesticule, menace de sa canne les erreurs de la société. Comme beaucoup de réformateurs, l'individu au melon beige se laisse entraîner par la foule et disparaît. Il y a aussi l'apprenti, qui siffle tous les refrains de music-hall en vogue ; le Russe à barbe de Christ maladif, qu'Yves a classé récemment dans la bourgeoisie dépourvue, après l'avoir appelé l'« indicateur », puis le « bolchevik ministrable ».

— Qui est-ce les amoureux, mami ?
— Ce sont mes préférés. Ils m'ont amusé, ils m'intéressent, lui surtout : un étudiant très jeune, qui en est à son premier amour. Jean n'a pas plus de dix-huit ans.

— Jean ?
— Je le lui ai donné des noms, c'est plus commode. J'accorde dix-sept ans à Madeleine quand je les ai remarqués au printemps dernier. Elle n'était pas encore jolie, mais gentille, très gentille, trop. Naturellement, il ne comprenait pas cela, lui. Il la voyait telle qu'elle arrivait aux rendez-vous, précédée de son sourire : une brunette vive, fraîche, gaie, sensible à l'offrande d'un bouquet de violettes de dix sous, si gaie, si fraîche, que sa robe cousue à la machine par la grande sœur, ses bottines bien solides choisies par la maman, le petit chapeau qu'elle avait garni elle-même un samedi après-midi ajoutaient un charme de plus à sa charmante simplicité.

— Tu es bête, dit Marie-Thérèse, rieuse et le musclant de ses doigts menues, tu me racontes cela avec un flegme... Si tu crois que ça prend !

— Tiens, les voici sur le trottoir opposé : ce grand garçon un peu gauche, en gris, et cette jolie fille aux bras nus.

— Celle qui a une petite robe de taffetas marine à volants froncés ? Ou as-tu pris qui de porte des bottines achetées par sa mère ? Des souliers vernis comme les siens, aujourd'hui ça vaut cent francs. Et qui te dit que ce sont des amoureux. Ils ne se donnent même pas le bras.
— C'est vrai, ils ne se donnent plus le bras. Le moi dernier, elle marchait encore appuyée sur lui. Il lui parlait en se penchant un peu pour la mieux voir. Il disait tout ce qu'on dit à dix-huit ans. Elle riait. Ils allaient au même pas.

— Sa petite robe est très chic.
— On ne peut pas dire le contraire, sa petite robe est très chic. Regarde : elle a l'air mécontente, elle lui répond sans ménagement. Il est huppé, il est fêlé. C'est depuis l'entrée en scène de Régine que ça ne va plus.

— Un soir, ils se sont passés à trois. Madeleine avait amené Régine. Régine, c'était « ma petite amie ». Il y a toujours « ma petite amie ». Jean a été très content de la connaître. Est-ce qu'il savait... Il ne remarquait pas que Régine était très élégante, mais tu penses bien que la petite l'aurait remarquée, elle. Le jour où j'ai reconnu sur les épaules de Madeleine une fourrure dont Régine se parait une semaine auparavant, j'ai compris comment ça se passerait.

— Je te préviens que je ne crois pas un mot de ce que tu racontes, affirme Marie-Thérèse, vivement intéressée. Ce n'est pas une raison parce que tu écrites des histoires pour m'en servir d'aussi invraisemblables. D'abord, pourquoi veux-tu que l'ami s'appelle Régine ?
— Le contraire m'étonnerait. Je la vois vendeuse dans la maison où travaille Madeleine. Elles sont sorties ensemble. Madeleine, devenue plus coquette, a porté les robes dont Régine ne voulait plus. Maintenant, elle se fait oublier et s'appelle Mado, un diminutif à la mode depuis que Maurice Level l'a lancée.

— Et tu sais cela, toi... Comme c'est malin ! Avec un peu d'imagination, tout le monde en dirait autant.

— Je sais surtout ce qui va arriver. Tu bousilleras souvent mes manuscrits pour voir comment ça finit. Eh bien ! écoute : la petite en est arrivée à cette descente rapide, compliquée d'un tournant brusque, où il y en a tant qui tournent mal. C'est le moment où l'on fait accepter à la mère, au mari, voire à l'ami, l'occasion exceptionnelle qui déséquilibre un budget. Régine a dû l'emmenner dans un bar américain du quartier de l'Opéra. Depuis qu'elle a vu, juchés sur leurs tabourets, ces échassiers à bec de paille qui puent une gâterie sinistre dans la glace pîlée, Jean lui paraît trop jeune et ridicule. Tu vois, elle ne lui donne plus le bras. Maintenant, il connaît tout le répertoire, depuis le : « C'est que vous avez l'air meugre ! », jusqu'au : « Rends-moi mes photographies ».

Marie-Thérèse a suivi des yeux les deux silhouettes qui tournent au bas de la rue :
— Tu es idiot, Yves. Ils sont très gentils et ne se brouilleront pas.

Le lendemain, elle s'installe la première sur le balcon. L'étudiant passe seul, inquiet, s'arrêtant fréquemment pour regarder derrière lui.

— Madeleine dine avec Régine, explique Yves. Après, elles iront au théâtre, à moins qu'elles n'aillent danser.

— Oh ! que tu es agaçant !
Les jours suivants, Jean apparaît encore sur son « meuble » à la terrasse d'un

petit café. Il regarde les gens qui passent et les tramways.

— Mon pauvre vieux, dit Yves, tu ne comprends donc pas qu'elle rentrera par un autre chemin. Ah ! tu n'as pas fini de la reconnaître, à cent mètres, dans la minette qui ne lui ressemblera pas de près, de prendre tous les cheveux bleus pour le sien, toutes les sourcilles pour le sien, toutes les voix gaies pour la sienne... Ça va être drôle, tu verras ! Tourne la page, va, tourne la page...

Marie-Thérèse hausse les épaules.
Jean vient régulièrement s'asseoir devant le petit café. Il appuie sa joue sur son poing.
Un jour, dans un taxi découvert qui descend la rue en trombe, Yves et Marie-Thérèse reconnaissent Madeleine, une Madeleine déhanchée, joliment jolies, racontant n'importe quoi avec animation à un jeune homme basané, monodé, d'un chic sans discrétion, qui la tient par la taille.

Jean n'a rien vu. Il attend toujours devant le bock... on ne voit pas.

— C'est un Argentin, conclut Yves. Ma petite Manthé, voilà comment ça finit.

Marie-Thérèse pince sa bouche enfantine :
— Zut, on n'a pas idée de ça !
— Idée de quoi ?
— Tu as des inventions impossibles. Il faut toujours que tu compliques tout. Ils étaient gentils, ces petits. Je suis sûr qu'ils s'aimaient. Ça ne te plaisait pas, tu voulais absolument qu'ils se brouillent. Ne dis pas le contraire, tu annonces leur rupture depuis quinze jours. Eh bien ! tu es content maintenant, ça y est, ils sont fâchés.

— Admirable !
— Avoue donc que ça te fait plaisir, tu souris. Au fond, tu n'es pas bon.

Yves sourit, en effet. Il pense :
— On croit comprendre les femmes à travers celles dont on a scruté la petite âme simple et compliquée ; il arrive même qu'on simplifie exactement la destinée de l'inconnue qui passe, mais lequel d'entre nous deviendra jusqu'où peuvent atteindre l'orgueil et l'instinctive mauvaise foi de celle qui connaît le mieux...

André REUZE.

Fêtes patriotiques à Belfort

Belfort, 15 août. — Des fêtes patriotiques en l'honneur de la victoire ont été célébrées aujourd'hui à Belfort, et ont obtenu le plus grand succès.

La ville était brillamment pavée, et de nombreux arcs de triomphe avaient été érigés place d'Armes, devant un cimetière gardé militairement et chargé de fleurs.

La cérémonie fut grandiose ; elle eut lieu en présence des généraux Bard et Petit, de MM. Poullet, préfet de Colmar, délégué par M. Millerand ; Anjubault, administrateur du territoire de Belfort ; Laurent-Théry, sénateur ; Louis Viard, député du Haut-Rhin ; Wolf, maire de Mulhouse ; Conrath, maire de Colmar ; et Favert, maire de Porrentruy (Suisse), venu avec une importante délégation de la Suisse.

De nombreux discours ont été prononcés par le maire de Belfort, MM. Laurent-Théry, Favert et le capitaine Miellet, président de la Société des mutilés. Le général Bard a fait procéder à l'appel des soldats tombés sur les champs de bataille, et leur a fait rendre les honneurs.

L'après-midi, un cortège historique, comprenant soixante chars, reconstituant les événements du pays, avec des costumes authentiques, a parcouru la ville pendant trois heures, au milieu d'un grand nombre d'étrangers venus spécialement pour assister à la cérémonie.

Ce soir à 9 heures un grand banquet de 150 convives a eu lieu, et des toasts patriotiques y ont été échangés.

La ville est illuminée à giorno et présente une grande animation.

Les fêtes se poursuivront demain ; la journée commencera par des services religieux.

L'anniversaire de la bataille da 14 août 1870 à Borny

Metz, 15 août. — Reprenant une pieuse coutume d'avant-guerre, la commune de Borny a célébré aujourd'hui l'anniversaire de la bataille du 14 août 1870, en présence du général de Maud'huy, commandant supérieur du territoire de Lorraine ; et de M. Gey, administrateur de l'arrondissement de Metz-campagne.

Après un office des morts célébré à l'église de Borny, un imposant cortège, précédé de la fanfare du 8^e chasseurs et du drapeau de la Société des prisonniers de guerre de 1870, est allé au monument élevé sur le champ de bataille.

Les Allemands, avaient détruit ce monument dans les premiers jours qui suivirent la déclaration de guerre en 1914 ; immédiatement après l'armistice, la commune reconstruisit le monument sur le même emplacement.

Parmi les discours patriotiques qui ont été prononcés, celui du général de Maud'huy a été fort applaudi, notamment quand le général a célébré dans les héros de 1870 les précurseurs des vainqueurs de 1918.

Emouvante cérémonie à Mons

Mons, 15 août. — Le colonel Dogey, commandant le corps canadien, a fait remettre, cet après-midi, à la ville de Mons, des canons qui, le 11 novembre, tirèrent les derniers coups de feu contre les Allemands.

Le colonel a prononcé un émouvant discours. Les bourgeois ont remercié en termes chaleureux et émus : « L'Angleterre, a-t-il dit, a donné à Mons un caractère historique. En 1914, elle commença la guerre en cette ville ; en 1918, elle l'y termina par la reprise de la cité ».

ABONNEMENTS DE SAISON

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer « Excelsior » dans certaines localités, nous avons créé des abonnements de saison au tarif suivant :

4 semaines... France... 1 fr. 25 Etranger... 2 fr. 45 jours... 1 fr. 50 1 mois... 5 fr. 4 fr.

Dans l'impossibilité de faire recouvrer ces sommes, prière de vouloir bien accompagner toute demande du montant de l'abonnement.

OUI, MAIS RIBBY

HABILE MIEUX LES DÉMOBILISÉS En 48 heures 4 leur fait un vêtement sur mesure et accorde leurs « Bous de la Défense » en paiement. 15, boulevard Polonois, PARIS

EN ITALIE

AUCUN REPROCHE A FAIRE AUX AUTORITÉS ITALIENNES POUR LES INCIDENTS DE FIUME

Tel est l'un des points établis par la commission d'enquête, qui limite en outre la portée de l'affaire.

ROME, 15 août. — Selon certains renseignements qui sont fournis concernant les résultats de l'enquête sur les incidents de Fiume, il semble que les deux points suivants aient été établis par la commission : 1^{er} Aucun reproche ne peut être adressé au commandement militaire italien pour défaut d'ordre ou de discipline et aucune responsabilité ne saurait non plus incomber aux commandements des détachements italiens qui se sont employés à punir ceux qui étaient coupables de désordres ; 2^o La portée des incidents ne dépasserait pas celle des conflits qui adviennent fréquemment dans les occupations militaires mixtes.

Maxime Gorki et sa femme arrêtés à Petrogr d

COPENHAGUE, 15 août. — On apprend d'Helsingfors que le terroriste rouge Peters a fait arrêter à Petrograd Maxime Gorki et sa femme.

Sur le front russe

Les Polonais élargissent leur victoire de Minsk

VARSOVIE, 15 août (Retardé en transmission). — Communiqué officiel. — Sur le front de Lithuanie et de Ruthénie blanche, l'ennemi, vaincu dans les dernières batailles, bat en retraite vers Borysov-Vobrusk-Szeczak ; le groupe sud de l'ennemi (tâche d'occuper une localité voisine).
Sur l'ensemble du front, nos armées poursuivent l'ennemi en retraite.
Le groupe central s'est emparé de Kojanow Stobbe. Notre cavalerie agit sur l'arrière de l'ennemi, dans la direction de Szack.
Nous avons fait 2.880 prisonniers et capturé 68 mitrailleuses, 4 canons, 12 locomotives, 250 wagons, 3 automobiles blindées et beaucoup de munitions.

L'accord anglo-persan

LONDRES, 15 août. — L'agence Reuter annonce qu'un accord est intervenu entre la Perse et la Grande-Bretagne, après neuf mois de négociations.

La Perse paiera des experts que la Grande-Bretagne lui fournira, et dont le concours sera jugé nécessaire dans les diverses branches de l'administration.
La Perse désire notamment fonctionner en une force unique les Cosaques, les gendarmes, les fusiliers du sud de la Perse, les troupes de l'armée active et les autres.
La Grande-Bretagne avancera à la Perse, pour lui permettre les réformes, deux millions de livres sterling, qui seront gagés sur les recettes des douanes.

La Grande-Bretagne aidera la Perse à obtenir satisfaction pour plusieurs de ses revendications laissées en suspens.
Cet accord ne signifie nullement que la Grande-Bretagne va exercer sur la Perse une sorte de protectorat, car la Grande-Bretagne s'engage formellement, par le premier article, à respecter absolument l'indépendance et l'intégrité de la Perse.

L'accord met un terme aux intrigues et aux jalousies des différentes puissances qui semblaient la désorganisation dans le pays.
Le shah est en route pour l'Angleterre ; on peut considérer ce fait comme une preuve de ses bonnes dispositions.

En Asie Mineure

La mission américaine poursuit son enquête sur la Syrie.

CONSTANTINOPLE, 15 août. — On mande d'Ankara :
La mission d'enquête américaine à Adana a reçu la déposition des musulmans sunnites et des Nôqariés qui ont demandé à faire partie de la Syrie.
Cet accord ne signifie nullement que la Grande-Bretagne va exercer sur la Perse une sorte de protectorat, car la Grande-Bretagne s'engage formellement, par le premier article, à respecter absolument l'indépendance et l'intégrité de la Perse.

A Tarsus, les représentants arabes ont demandé le rattachement à la Syrie et à la Turquie.

A Narsine, la députation arménienne a demandé le rattachement à l'Arménie ; les Grecs et les Maronites ont demandé à faire partie d'une Turquie placée sous le mandat de la France.

La question arménienne

CONSTANTINOPLE, 15 août. — La commission d'enquête américaine a terminé ses travaux concernant la question arménienne.
Naturellement, des communications verbales aussi bien que des rapports écrits des partis turcs protestent contre la création d'une Arménie indépendante dont les territoires seraient formés en grande partie au détriment de l'empire ottoman.

On dit que la commission se propose de se rendre à Smyrne et à Adana pour y poursuivre ses enquêtes sur les desiderata de la population au sujet du mandat. Cette enquête prendra probablement fin dans une quinzaine de jours.

Les menaces de grèves en Belgique

BRUXELLES, 15 août. — Le comité de grève des chemins de fer, postes, télégraphes, téléphones publie une note disant que le comité de négociations a été reçu dans la matinée par M. Vanderveelde, en présence du président du Conseil, qui a confirmé par écrit les déclarations gouvernementales, mais sans donner de précision. Le comité de grève a avisé le premier ministre qu'une délégation se rendrait immédiatement auprès de lui en vue de demander certains éclaircissements sur la situation et d'étudier les moyens de conciliation.

L'organisation à Lyon de spectacles populaires

LYON, 15 août. — Le maire de Lyon va tenter d'organiser des spectacles populaires, moraux et artistiques. Chaque année, avant l'ouverture de la saison, le choix sera fait, d'après les avis du Bureau du Travail, l'Union des artistes et les divers artistes et directeurs du théâtre des Célestins. Des places à prix réduits seraient mises à la disposition des organisations ouvrières.

LE TRAITE AU SENAT AMERICAIN

LA COMMISSION DES AFFAIRES EXTERIEURES VEUT ENTENDRE M. WILSON EN PERSONNE

Elle désire avoir des informations verbales, mais soulève ainsi un problème assez délicat.

WASHINGTON, 15 août. — La commission des affaires étrangères du Sénat a décidé de faire une démarche à la Maison Blanche pour obtenir que M. Wilson lui donnât personnellement des informations en ce qui concerne le traité de paix.

Le président Wilson a informé M. Lodge qu'il recevra, mardi, à la Maison-Blanche la commission des affaires étrangères du Sénat, pour discuter le traité de paix avec l'Allemagne. Il a manifesté au même temps le désir que plusieurs sténographes assistassent à la conversation afin d'en activer la communication à la presse par la transcription au fur et à mesure de courts sténogrammes.

La commission a décidé de convoquer devant elle William C. Bullitt, que la délégation américaine envoie en Russie ; le professeur Williams et le Dr Hornbeck, connus pour leur compétence sur les questions orientales et qui, tous, donneront leur démission, motivée par le mécontentement que provoquent en eux le traité de paix de Paris.

La commission n'entendra pas M. Bliss. Les sénateurs Borah et Johnson viennent d'adresser à la commission une lettre, lui demandant de ne prendre aucune décision concernant le traité avec l'Allemagne jusqu'à ce qu'elle ait été mise en mesure de délibérer sur les traités avec l'Australie, la Bulgarie et la Turquie.

La Constitution exige, pour qu'un traité soit ratifié, le vote favorable des deux tiers de la totalité des sénateurs, soit actuellement 66 voix.

Les démocrates comptent sur 44 voix ; les républicains, qui feront des réserves mais veulent une prompt ratification, sont vingt et comptent être une trentaine.

Un avertissement des Etats-Unis au Mexique

WASHINGTON, 15 août. — Le département d'Etat annonce que le gouvernement des Etats-Unis a fait au gouvernement mexicain des représentations à la suite de l'assassinat d'un citoyen américain, commis le 7 juillet dernier.

Le gouvernement américain menace « de changer radicalement sa politique à l'égard du Mexique, s'il n'est pas mieux pourvu à la protection de la vie des citoyens américains, ainsi qu'à la sauvegarde de leurs propriétés ».

La manifestation de Vienne contre les Habsbourgs

VIENNE, 15 août. — On mande de Vienne : La manifestation pour la paix organisée mercredi matin par toute la garnison de la milice populaire, les sous-officiers de carabine, la gendarmerie nationale et la police, en faveur du maintien de la forme de République de l'Etat, s'est déroulée dans le calme.

Devant le Parlement se trouvaient réunis le vice-chancelier, le gouverneur de la Basse-Autriche et son suppléant. Peu avant le commencement de la manifestation, le président Seitz apparut, en compagnie du secrétaire d'Etat des Affaires militaires Deutsch.

L'hymne au travail, joué par les musiques, salua l'arrivée du public. Les deux discours de la recherche et la manifestation furent interrompus par les coups de feu tirés par le premier la parole, proclamant que toute la nation était prête à défendre, même les armes à la main, la forme de République de l'Etat.

Le président Seitz fit également le procès des Habsbourgs et surtout des réactions hongroises, dont les mains ambicieuses voulaient étendre la domination sur tous les Balkans.

Des troupes yougo-slaves se préparent à entrer en Hongrie

BALE, 15 août. — On mande de Budapest : Le ministre de la Guerre annonce que l'ordre et la tranquillité règnent partout. On procède à la recherche et à l'arrestation des communistes. Les troupes yougo-slaves occupent mardi divers endroits, mais les missions de l'Entente ont entrepris des démarches auprès de Belgrade pour leur évacuation immédiate. Les troupes hongroises ont reçu l'ordre de ne pas opposer de résistance. Il faut attendre à ce que l'affaire soit sous peu liquidée amiablement.

NOUVELLES BRÈVES

M. Clemenceau est arrivé, hier matin, aux Sablons (Oise).
Hier soir, vers 19 heures, Mlle Juliette Touzel, âgée de quarante-cinq ans, traversant l'avenue des Champs-Élysées, fut renversée par une automobile qui conduisait un industriel.

Une malade, Mme Pauline Thomas, dont l'âge est incertain, à Montreuil, a rencontré la bovine de sa propriétaire, la femme Louise Beaupré, qui habite dans la même maison qu'elle. Une discussion s'est élevée. La femme Beaupré a été blessée à la tête par Mme Thomas. La malade est arrivée.

Vers 10 heures hier matin, à la station du métro Montparnasse, un jeune homme de dix-neuf ans, Charles Fougères, carrossier, a eu la tête serrée entre les portières d'un wagon. Il est grièvement blessé.

Hier, vers 11 heures, un incendie s'est déclaré dans les baraquements inoccupés du parc de la Faisanderie, au camp de Saint-Maur. Les dégâts s'élèvent à 100.000 francs.

Les cheminots départementaux de l'Alier, actuellement en grève, annoncent que leurs camarades du Cher se sont joints à eux, et que le mouvement va s'étendre à la Mayenne.

C'est dans la nuit de dimanche qu'a eu lieu, à Arlon, l'inauguration du monument élevé à la mémoire des soldats français tombés dans la région de Borny. Le général de Castelneau, vainqueur du Grand-Couronné, assista à la cérémonie et y prit la parole.

La réception du général Michel à Malmédy fut remise au dimanche 24 août.

Le nombre des grévistes dans les charbonnages de Haute-Silésie s'élève à 90.000.

Suivant le *Berliner Zeitung* un *Mittag*, le commissaire tchéco-slovaque Baras a été arrêté par la police berlinoise avec un *col*.

Il s'agit d'une question d'espionnage.

EN ALLEMAGNE

LE DOCTEUR DORTEN PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE RHÉNANE EST ARRÊTÉ, PUIS RELÂCHÉ

Il avait vainement protesté en déclarant qu'il était placé sous la protection française.

BALE, 15 août. — On télégraphie de Berlin : Le *Lokal Anzeiger* reçoit de Dusseldorf le télégramme suivant :

« Le docteur Dorten, président de la République rhénane, a été arrêté à Cologne, malgré la déclaration faite par lui qu'il était sous la protection française. Sur l'intervention des autorités militaires anglaises, Dorten fut relâché le soir même ».

Un officier italien gifle à Berlin un Allemand qui l'insulte

BALE, 15 août. — On mande de Berlin : Suivant le *Berliner Tageblatt*, un incident s'est produit hier, entre quatre officiers italiens, dont un en civil, et deux passants. Ces derniers avaient insulté les officiers italiens en les traitant de « macaronis ». Un officier gifla un civil. Il s'ensuivit un grand tumulte ; la foule prit une attitude menaçante. La police réussit cependant à dévier les officiers et à les conduire dans un hôtel contre lequel des pierres furent lancées.

Erzberger se défend énergiquement à Weimar

BALE, 15 août. — On télégraphie de Weimar : Le débat de l'Assemblée nationale sur les projets d'impôts a pris un caractère très vif à la suite du discours d'Erzberger. Le groupe des nationaux attaqua vivement celui-ci. Au milieu d'un grand tumulte, un orateur de ce groupe déclara que, dans un avenir prochain, il espérait voir le ministre des Finances aux mains d'un spécialiste qui éviterait de se laisser guider par des raisons politiques.

Le ministre des Finances Erzberger reprocha à la droite de montrer une susceptibilité excessive, alors qu'elle réclamait pour elle toute liberté d'injurier et de mentir. Le langage devint alors formidable, et le président rappela Erzberger à l'ordre.

Aux applaudissements de la majorité, Erzberger cria à la droite :
« Le ministre des Finances de l'empire Erzberger ne fera à son poste autant qu'il aura la confiance de la majorité ».

Lorsque le ministre déclara que, malgré tous leurs sourires et leurs coquetteries, les nationaux n'arriveraient pas à troubler les excellentes relations qui existent entre le centre et le ministre des Finances, de nombreuses marques d'approbation se manifestèrent dans l'assemblée.

Le tumulte fut à son comble et prit des proportions effrayantes sur les bancs de droite lorsque Erzberger, paraphrasant un vers de Guizot, déclara que la haine que lui vouaient les nationaux n'atteignait pas la hauteur de son mépris.

Mesures sévères contre l'exode des capitaux

BALE, 15 août. — On télégraphie de Weimar : La commission chargée d'examiner le projet sur les mesures complémentaires à prendre contre l'exode des capitaux a adopté une proposition autorisant le ministre des Finances de l'empire à prendre, par voie de simple ordonnance, les mesures nécessaires pour empêcher la fuite ou la dissimulation des capitaux.

Par application des dispositions de la loi sur la Banque impériale de 1875, le ministre pourra faire retirer les billets de banque des banques de crédit pour les échanger contre de nouveaux titres. Les infractions seront punies d'une amende pouvant aller jusqu'à 100.000 marks, ou de prison pouvant aller jusqu'à deux années. Les capitaux soustraits seront confisqués au profit de l'empire.

Troubles et grèves

BALE, 15 août. — On télégraphie de Berlin : La situation en Haute-Silésie est devenue si menaçante que la grève générale paraît inévitable. Toutes les tentatives d'arbitrage ont échoué. Les ouvriers formulent des revendications irréalisables. Quarante-vingt-dix pour cent des puits chôment.

Le comité central des mécaniciens des chemins de fer allemands s'est prononcé énergiquement contre les préparatifs de grève. Il a décidé de travailler de toutes ses forces à maintenir la circulation des chemins de fer.

La grève des employés de banque continue à Hambourg. Les employés ont refusé les nouvelles propositions des banques.

A Brême, les sans-travail ont provoqué des troubles à la suite des difficultés éprouvées pour le visa des passeports. Les sans-travail ont décidé de n'accepter aucun engagement en Belgique ou en France et de refuser également de travailler à la campagne.

Le "Goliath" est arrivé à Mogador

MOGADOR, 15 août. — Le *Goliath*, parti de Casablanca, a atterri à Mogador hier, à 13 h. 20. Il a fait son plein d'essence et s'est élancé au-dessus de la région désertique qui sépare Tiznit de Port-El-Ehenné, pour gagner Dakar.

Incidents de la vie chère à Troyes

TROYES, 15 août. — De nouveaux incidents dans la lutte contre la vie chère se sont produits ce matin. Des consommateurs ont envahi une épicerie et ont fait effectuer la vente des produits avec une diminution de 50 0/0. Une certaine quantité de café et de miel était déjà écoulée au taux exigé quand la police est intervenue et a fait cesser la vente dans ces conditions.

Une autre démonstration a eu lieu aux halles, où la foule a invité un gros marchand de primeurs à diminuer ses prix ; le marchand ayant résisté, il en est résulté des violences réprimées.

ADIEU BOHEME
Drame
M. UX TÉNOR Comique
RE & épisode de **PAR AMOUR**